

Echos d'Afrique du Sud



par Sylvie Cassayre

NDLR : le compte-rendu du voyage d'études de l'Amicale en Afrique du Sud fera comme d'habitude l'objet de la publication sur le site internet de l'Amicale d'un carnet de route, lorsque les participants seront tout à fait remis des décalages d'horaire et d'hémisphère... En attendant il nous a semblé opportun de livrer à chaud les conclusions des observations animalières de l'épouse d'un des participants...

GENUS IGGREFUM

Durant ce voyage en Afrique du Sud, j'ai fait quelques observations animalières et j'aimerais les partager avec vous. Pendant ce superbe voyage, j'ai pu découvrir des espèces endémiques comme l'autruche, le koudou, l'éléphant ou le springbok. Mais, ce qui m'a particulièrement intéressée, c'est un spécimen dont l'espèce n'est certes pas encore en voie de disparition, mais dont le nom a déjà évolué, je veux parler de l'IGGREF.



L'IGGREF est le plus souvent un mâle. Il existe néanmoins quelques spécimens femelles, d'autant plus précieux qu'ils sont rares.

L'IGGREF vit principalement dans un biotope occidental, quoique, dans son itinéraire professionnel, il ait pu parfois migrer dans des zones tropicales. Généralement, l'IGGREF est un solitaire, mais il lui arrive de migrer en groupe. Dans le langage IGGREF, on donne à cette migration le nom de "voyage d'études".



Etrangement, pendant cette migration, l'IGGREF prend du poids. Malgré les nombreuses recherches qui ont été faites, on n'a jamais trouvé d'explication rationnelle à ce phénomène.

Dans leur migration, les IGGREF sont encadrés par un couple dominant, organisé et généreux, qui évite ainsi aux IGGREF, naturellement indociles, de se disperser. Les IGGREF sont très reconnaissants envers ce couple. L'IGGREF mâle ne s'acquine pas avec l'IGGREF femelle. Il préfère en général s'accoupler avec une femelle d'une autre espèce. Celle-ci, dans la migration, lui est d'une aide précieuse : elle veille, avec attendrissement et parfois exaspération, à ce qu'il ne sème pas les différents objets qu'il transporte.

Quand il se déplace ainsi, l'IGGREF est heureux de retrouver ses congénères. Il passe alors un temps considérable à évoquer par le menu les nombreux déplacements qu'il a dû subir dans son pays natal avant de parvenir dans une sorte de temple parisien qui est, semble-t-il, le biotope où les animaux les plus doués de l'espèce viennent se concentrer. Aucun IGGREF ne parvient à mémoriser l'itinéraire d'un autre IGGREF, car même s'il a une mémoire considérable, elle reste inférieure à celle de l'éléphant.



L'IGGREF, même quand il est parvenu à maturité, reste d'une insatiable curiosité d'esprit : il pose des questions, suit des conférences dans un idiome étranger, examine les plantes, les arbres, les hommes : *"Rien de ce qui est vivant ne lui est étranger."*



Il garde aussi une fraîcheur enfantine, s'extasie devant les autruchons et les éléphanteaux, pousse des hauts cris dans le bus quand il aperçoit un spectacle aussi extraordinaire qu'un champ de blé, de la vigne ou des prairies de luzerne. Il prend un nombre considérable de photos avec des appareils perfectionnés, car si le babouin ouvre les portières des voitures, l'IGGREF maîtrise les outils.

Néanmoins, malgré son caractère parfois enfantin, l'IGGREF n'est pas une tête brûlée : il peut escalader des talus escarpés pour photographier la protea, chevaucher une autruche, mais il ne saute pas à l'élastique.

Bref, parmi les espèces que j'ai pu observer pendant ce voyage, c'est sans aucun doute l'IGGREF la plus remarquable par sa complexité et son adaptabilité surprenante. Ma conclusion va de soi : faisons tout pour préserver l'IGGREF.

